

**Production:**

**Cie Apocryphe Tendance**

**Le Nouvel Olympia - CDR de Tours**

**Théâtre de l'Espace - Scène Nationale de Besançon**

**avec le soutien de L'Athénée- Théâtre Louis Jovet**



# **Fièvre**

**Texte: Wallace Shawn**

**Mise en scène: Lars Norén**

**Traduction, adaptation : Simona Maïcanescu**

**Lumière: Jean Poisson**

**Costume: Chatoon**

**Son: Sophie Buisson**

**Collaboration artistique: Nelly Bonnafous, Anne Seiller**

**Avec: Simona Maïcanescu**

## Wallace Shawn

27 novembre 2008, New-York

J'ai écrit **Fièvre** – à peu près entre 1985 et 1990 – dans un état d'esprit extrême et dans une drôle de croyance dans les pouvoirs de l'écriture, que je n'ai plus aujourd'hui. **Fièvre** parle de l'inégalité économique, ce paysage choquant que l'on traverse tous chaque jour et que la majorité ne réussit plus à voir. J'en ai entrevu quelques images à l'époque – Dieu sait comment – qui ont balayé à jamais le point de vue heureux que j'avais sur moi-même et sur ma vie. J'étais soudain capable de me détester, je détestais les dîners avec mes amis. Je leur disais : « Regardez – il y a des arbres dans ce pré ! Vous ne les voyez pas ? » Et mes amis répondaient : « Bien sûr que je les vois. Qu'est-ce que tu veux dire ? Je les vois, je les ai toujours vus. Ils ne sont pas cachés. Et moi : « Non, mais vous les VOYEZ vraiment ? » J'ai été saisi par la conviction que je ne pouvais transmettre ce que je voyais qu'à travers l'écriture, une pièce de théâtre. J'ai écrit **Fièvre**, d'abord comme un moyen de communiquer, pour essayer de montrer vraiment à mes amis ce qu'ils croyaient déjà avoir vu. **Fièvre** est une tentative « d'énoncer l'évidence » pour que l'évidence, tout à coup, saute aux yeux.

La question se pose de manière brûlante aujourd'hui où beaucoup de gens pensent que les problèmes du monde sont dûs aux différences de religion. L'injustice, particulièrement l'injustice économique, demeure la principale cause de la rage que tout un chacun ressent autour de soi. Au Brésil, les gens habillés d'un T-shirt qui dépeint le visage de Ben Laden ne le portent pas parce qu'ils sont musulmans – ils NE SONT PAS musulmans. Ils sont juste enragés contre l'injustice économique. L'injustice est brutale, sidérante, elle est partout et elle n'est pas du tout cachée : il est effrayant de constater que même les esprits les plus clairvoyants d'aujourd'hui n'en perçoivent, et encore de temps en temps, qu'une lueur.

*Traduction: Simona Maïcanescu, Bernard Pico*

Wallace Shawn est né à New-York en 1943. Acteur dans de nombreux films au cinéma, ("Manhattan" de Woody Allen, "les Bostonniennes" de James Ivory, "Prick up your ears" de Stephen Frears) ou dans des séries pour la télévision ("Ally McBeal", "Desperate Housewives", "Star Trek"), il est également scénariste notamment aux côtés de Louis Malle dans le célèbre film où il joue son propre rôle : "My Dinner with André", collaboration qu'il perpétue dans "Oncle Vania 42ème rue". Parallèlement à sa carrière de comédien, Wallace Shawn fait aussi une brillante carrière de dramaturge. Il reçoit pour "The Fever" son second Obie Award.



**Lars Norén**

*6 décembre 2008, Stockholm*

FEBER/FIEVRE

Je suis contre l'idée préconçue que le théâtre doit légitimer son existence dans la société. Qu'il doive avoir une responsabilité sociale, une dimension humaniste pour justifier de ses actions.

Le théâtre est important par le simple fait qu'il existe, de la même manière que la musique, la philosophie, la danse existent. S'il n'atteint pas la vérité, il se métamorphose jusqu'à ne plus être. Il cesse d'exister s'il n'accède pas à notre identité propre. Il nous enrichit en tant qu'individu. Il nous apprend plus sur nos devoirs que sur nos droits. On n'a pas besoin de lui donner un euro pour qu'il nous en rende trois. Il n'est pas aujourd'hui en crise. Il est toujours en crise. Même s'il semble marginal, abstrait ou puéril, il demeure une « église », un sanctuaire de vérité. La société et le théâtre sont toujours en crise, la même crise. Il n'y a jamais de répit, jamais de tranquillité.

Malgré ou à cause de ce que je viens de dire, j'ai décidé de mettre en scène **Fièvre** de Wallace Shawn, non seulement parce que c'est un beau texte, majeur, terrifiant mais parce qu'il nous est indispensable. Il décrit la vie, ou plutôt la fuite de la vie. Notre vie à nous et celle des autres dans la société occidentale.

Ce que pour notre bien-être matériel nous sacrifions et détruisons. Il ne dit rien qu'on ne sache déjà mais il le dit avec une implacable rigueur.

Quand j'ai lu **Fièvre**, quelque chose en moi a changé et j'ai eu envie de m'atteler à la création d'un spectacle qui puisse peut-être changer les gens – malgré eux.

J'aurai beaucoup à apprendre en étant l'œil et l'oreille de Simona – qui a rendu possible cette rencontre avec **Fièvre**.

*Lars Norén*

*Traduction : Nelly Bonnafous, Mariana Forssell-Latouche*

Lars Norén est né à Stockholm en 1944. Avec plus de soixante textes, il est aujourd'hui l'un des auteurs contemporains les plus montés dans le monde. Considéré comme le digne successeur de Strindberg, Tchekhov ou Ibsen, il dirigera le Théâtre National de Suède à la suite d'Ingmar Bergmann. En 1999, il prend la tête du Riks Draman, théâtre itinérant suédois au Riksteatern de Stockholm. Il est aujourd'hui directeur artistique du Folkteatern de Göteborg. Poète, auteur et dramaturge, il vient, après "Fièvre" de mettre en scène son texte "Pur" à la Comédie Française



## Simona Maïcanescu

2 décembre 2008, Paris

### Terminal 2F

**Fièvre** est un texte de Wallace Shawn que j'ai découvert à New-York.

Été 2003/Hiver 2005 - la chance de travailler avec Lars Norén, et de faire un long voyage appelé "GUERRE". Commencé en France, le voyage s'est poursuivi en Europe et au Canada.

Automne 2006 - le temps d'un festival international de théâtre à Stockholm, aux côtés de Lars, mise en route d'un premier travail en anglais sur le texte américain. Printemps 2008 - retour dans mon pays natal: regarder, écouter, comprendre où il en est de son Histoire après tant d'années de laminage communiste.

Novembre dernier – New-York à nouveau : voir de près l'élection présidentielle, rencontrer Wallace Shawn pour parler enfin de son texte. Moments inoubliables.

De retour à Paris, dans mes bagages : la nouvelle version de **Fièvre**.

Tout compte fait, je suis une fille de l'Est qui voyage sans répit.

Terminal 2 F ... c'est là où j'embarque d'habitude.

Je ne sais m'arrêter que sur une scène. C'est là où je me sens le plus "chez moi".

Voyager sans cesse entre ces deux mondes : le pays qui est le mien, happé par la jungle capitaliste, les pays occidentaux qui questionnent leurs démocraties fatiguées.

Plus je voyage, mieux je vois les décalages, les injustices, la violence du monde, la force de la vie. Pouvoir vous en parler... C'est ma **FIEVRE**.

Simona Maïcanescu est née à Craïova en Roumanie. Elle devient pensionnaire au Théâtre National de Bucarest. A la suite d'une collaboration franco-roumaine, présentée au festival d'Avignon, elle s'installe au théâtre de l'Odéon dès 1994, sous la direction de Sophie Loukachevsky, Jean-François Peyret, Lucas Hemleb et André Wilms. Elle ne quittera plus la France où elle mène une carrière riche et variée tant au cinéma qu'au théâtre. En 2003, elle rencontre Lars Norén et joue dans son texte "Guerre" mis en scène par l'auteur. Leur collaboration se prolonge avec "Eaux dormantes" en 2007, puis aujourd'hui avec "Fièvre".



## Propos:

New-York de nos jours. LE CAPITAL de Karl Marx, tombe entre les mains d'une femme, riche. Improbable cadeau - Hypothèse invraisemblable: Le Communisme serait-il de nouveau à la mode?...

Elle part en voyage à la recherche de sa réponse. Chaque nouvelle escale dans un pays pauvre la bouscule un peu plus. Elle se heurte à cette opposition encore plus évidente aujourd'hui: ceux qui ont tout – trop - / ceux qui n'ont rien.

“Candide” bouleversée par ce qu'elle découvre, elle est peu à peu écartelée entre deux mondes, deux réalités: ce qu'elle voit et qui la blesse, et les valeurs qui, jusqu'alors, étaient les siennes. Elle s'interroge, se pose des questions simples.

L'humour devient grinçant, les questions dérangeantes - sans doute.

Loin des certitudes de toute doctrine mais si près de ce qui, un jour ou l'autre, nous emporte.

Ce voyage auquel elle nous convie ... voilà sa **Fièvre!**





Ecrit après la chute du mur, “revisité” en 2007 par l’auteur lui-même, ce texte déploie aujourd’hui plus que jamais un arsenal de sens et d’émotions dans une conjoncture socio-économique fragilisée.

Vingt ans après l’effondrement de ce Communisme tant honni, le marasme idéologique est devenu notre habit de tous les jours. On s’endimanche parfois d’un nouvel élan ou de belles promesses, mais on attend, sagement, que la tendance politique devienne réalité. Ce texte, ce personnage et sa **Fièvre**, arrivent à point pour reposer des questions dérangeantes mais fondamentales:    quel changement aspire-t-on vraiment? Que signifient distribution du progrès, renoncement, sacrifice? Dévouement et fanatisme? Une certaine légitimité à vivre «du bon coté» du monde?

On ne trouvera de réponses, ni aujourd’hui...ni même peut-être demain...mais **Fièvre** est l’expression de notre conscience aux aguets.

Les théâtres co-producteurs et la compagnie se sont associés pour la création de ce spectacle, convaincus de l’urgence de faire entendre ce texte.

**APOCRYPHE TENDANCE**

contact: [apocryphe.tendance@sfr.fr](mailto:apocryphe.tendance@sfr.fr)

**06 64 65 86 95 / 01 72 38 30 48**

La Presse:

**Courrier**

Vendredi 20 mars 2009

## Fièvre : changer le monde ?

Un monologue de Wallace Shawn, pas toujours génial, sur l'observation d'un monde pourri, auquel la formidable comédienne Simona Maïcanescu offre sa magistrale puissance de jeu...

Atmosphère nocturne dans une ville pauvre. Lumière blafarde. Importante cette ambiance un peu lamentable pour que le propos de *Fièvre* atteigne le public. Il s'agit d'un monologue tiré d'un texte de Wallace Shawn, un acteur de théâtre qui s'est reconverti en auteur dramatique. Simona Maïcanescu, comédienne d'origine roumaine, a aimé *The Fever*, l'a traduit et adapté et a demandé à Lars Norén d'effectuer la mise en scène de ce spectacle. Rien de grandiloquent. Une femme seule qui, lorsqu'elle monte sur scène en arrivant par la salle, dit bonjour au public comme pour lui signifier tout de suite qu'elle est proche de lui, qu'elle a aussi besoin de lui pour avoir des gens à qui parler. Elle restera ainsi sur scène debout, immobile, comme un peu perdue sur cet espace trop grand pour elle où elle se sent si petite, si insignifiante aussi. Quelques gestes minimes en deuxième partie, comme si elle prenait un peu – si peu – confiance en elle. Comme si elle se voulait plus combative. Cette femme qu'on devine mal dans sa peau, elle est allée de ville en ville. Partout, elle a vu un quotidien terne. Partout, elle a constaté cette terrible division de

l'Humanité. D'un côté les nantis, de l'autre les pauvres, les démunis, les paumés. Et cette violence qui fait mal, même quand on ne la subit pas soi-même. On dirait que cette solitaire porte tous les malheurs du monde, qu'elle ne saurait être heureuse tant qu'il y aura quelque part des êtres humains qui connaissent la misère. Et elle se demande à haute voix : que faire pour arriver à changer le monde ? Elle n'a pas la solution et est sûrement incapable de passer à l'acte tant elle ne sait qu'en rester à la réflexion. Une pensée brumeuse qui provoque chez elle une logorrhée de paroles parfois très naïves. Son discours est très marqué « café du commerce » avec plein de banalités, comme savent si bien en dire des gens qui parlent pour parler. Sans avoir vraiment quelque chose de vraiment constructif à proposer. Une sorte de noyade dans un flot de paroles qui finit par l'emporter elle-même très loin d'un possible passage à l'acte. Formidable exploit de comédienne accompli par Simona Maïcanescu qui donne à ce texte, pas toujours génial toute sa puissance, sans jamais surjouer. Cela tombe de sa bouche naturellement. Il faut, pour



Photo : Philippe MARTINET

La formidable comédienne Simona Maïcanescu.

elle – c'est vital- se débarrasser de toutes ces choses laides qu'elle a vues et qui, une fois vomies, pourront peut-être lui permettre de revivre sans se laisser broyer par une réalité qui lui semble partout et toujours angoissante. Splendide Simona qui EST cette femme dont on croit qu'elle va à un moment de faiblesse se laisser aller à se coucher par terre. Mais non ; elle tient bon. Et tant pis si elle ne

sait pas qu'elle ne pourra jamais rien faire pour que ça change. « *Si on s'y mettrait...* » répétait en boucle cette chanson de Jean-Pierre Ferland. Pas question : elle ne peut pas s'y mettre. Au moins aura-t-elle pu parler, se confier. Elle aura ce poids en moins sur la conscience. Demain, aura-t-elle un nouveau regard sur le monde ?

Philippe MARTINET



## Le Public:

Chère Simona Măicanescu,

c'est finalement plus difficile que je le pensais de vous écrire ce petit mot... Je suis là devant ma feuille et ne sais pas par où commencer.

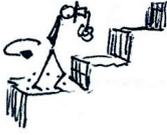
Quand un spectacle - ou quand le Théâtre atteint son but : ~~se~~ emparer ailleurs, ~~se~~ toucher au plus profond, transmettre un message fort, ... Alors, tout discours ~~sur~~ sur la forme (l'esthétique) devient complètement vain. Ce sont des remarques, des commentaires bien pâles par rapport à la magie à laquelle on vient d'assister. Et on a plutôt envie de se dire : <sup>^</sup> Mais oui, au fond, c'est quoi le sens de la vie? <sup>^</sup> que : <sup>^</sup> Tiens! Quel rôle ~~joue~~ a l'éclairage dans la Minéiois, est-ce une distanciation Brechtienne ou un effet marxiste? <sup>^</sup>

Quand le théâtre interroge le sens de la vie, c'est toujours bon signe.

De ce coup, ce soir, comme c'était un soir où le Théâtre interroge - à corps ouvert - le sens de la vie ~~il y a eu des impressions trop techniques~~, je n'ai pas pu vous ~~vous~~ ~~porter~~ ~~porter~~ des impressions trop "techniques" (sur la forme). Les voici :

l'apprentissage au théâtre fonctionne par étape. J'ai remarqué  
ça, il y a des paliers, un peu comme ça →

et nous :  "sa c'est nous" (sa c'est nous), nous on passe du temps à tourner

en rond sur notre palier → . Un jour, on comprend  
quelque chose et hop! on monte une marche.



Ces moments c'est toujours joli (aussi parce qu'on ne pense pas  
encore à la prochaine ~~marche~~ marche).

C'est ce qu'il m'est arrivé ce soir grâce à vous. J'ai compris  
que le jeu pouvait venir du corps tout en étant immobile (ou  
presque) - Petite découverte pour l'humanité, mais grande pour moi  
qui ai tendance à avoir la bougeotte sur le plateau.

Une

Deuxième chose m'a bluffé (si j'arrive à faire du théâtre  
mon métier, je vise la mise en scène) : la mise en scène! Qui  
était si minime (je crois "minime" n'est pas le bon mot), alors disons...

si fine () d'une hypersensibilité malade presque

() ; ... presque ~~absente~~ absente et pourtant tellement rigoureuse et

fondatrice. Je crois là encore j'ai appris en tunc, moi qui aime tellement le trop.

Mais, assez parlés (écrit) pour ce soir.

Revenons tout de même à l'essentiel : Bravo !

 chapeau bas!

pour votre interprétation.

Merci de faire vivre le Théâtre. (cette phrase peut paraître bidon, mais en fait c'est comme le "sens de la vie" ça semble souvent bidon, mais c'est bien souvent l'essentiel)

Bonne tournée/continuation

Nicolas Charaux

j'espère que cette lettre ~~ne~~ ne vous est pas trop chaotique. Et que vous aurez pris ~~un peu~~ un peu de plaisir à la lire. Comme j'en ai eu à l'écrire.

P.S. : Au fait quel était le film roumain que vous m'avez conseillé ? Si vous y pensez, laissez le nom du film à Jennifer (elle travaille à l'accueil du Théâtre) ou à Karin, je leur demanderai.

On envoie le moi par mail : nixxcxxxlasxx@yahoo.fr

Merci/

## **Après FIEVRE**

L'artiste défend des idées. C'est sa fonction, ce qui guide son travail, anime ses projets.

Se retrouver seule devant un public rend le cheminement plus délicat puisqu'il force à parler de soi. Pourtant...

Il arrive qu'une comédienne rencontre un texte qui la porte – l'emporte: **Fièvre**.

Ecrit à la fin des années '80, « revisité » par l'auteur en 2007, ce texte est aujourd'hui, au regard de la conjoncture socio-économique, dangereusement d'actualité.

**Fièvre** parle d'ailleurs et d'ici, des pauvres et des nantis.

De moi, qui me retrouve, ironiquement, une fois encore à la croisée de ces mondes.

Ma plus grande crainte ?

Que le public rejette la violence nécessaire de ce texte.

La ferveur des réactions qui m'ont accompagnées tout au long des premières représentations, m'a bouleversée.

Elle m'inquiète aussi.

J'ai été pauvre, je ne le suis plus. Je sais reconnaître la misère, je connais son odeur. Elle est à nos portes.

Au cours de ma carrière, j'ai été confrontée à de nombreux textes, jamais je n'avais ressenti une telle légitimité.

J'estime qu'il est de mon devoir de comédienne de faire entendre ces mots-maux au plus grand nombre.

J'ose croire que le travail aux côtés de Lars Norén est au delà d'une démarche artistique, un acte de résistance.

Si nos voix se taisent « qu'allons nous devenir » ?

**Simona Maïcanescu**

**Paris, 25 mars 2009**

## **Simona Maïcanescu**

### **Biographie**

**Enfance, jeunesse, études dans un pays communiste totalitaire. Diplôme d'Etat – Académie de Théâtre et Cinéma (niveau maîtrise) Plusieurs rôles importants interprétés dans des productions théâtrales roumaines : de Viola (Shakespeare) à Eléonore (Mrozek), de Solange (Genet) à Eve (Ayckbourn) et Pasqua (Goldoni), des music-halls.**

**'89 – la chute du Mur...**

**'93 – première participation à une production théâtrale française malgré la non connaissance de la langue – festival d'Avignon.**

**'94 – nouveau contrat au théâtre de l'Odéon et décision fondamentale : rester en France. Le choix m'appartient pourtant c'était comme si mon métier et la France avaient décidé pour moi.**

**'09 – ces 15 années « à l'étranger » m'ont enrichie d'expériences inoubliables en tant qu'artiste. Si je devais en choisir une : la rencontre avec le texte de Wallace Shawn, « Fièvre », et le travail entrepris par la suite, avec le dramaturge et metteur en scène, Lars Norén.**

**Ce que j'ai appris de l'exil c'est que la liberté n'est pas un canot jeté à la mer pour les rescapés d'un monde impitoyable mais la reconstruction de leur propre dignité. Au bout du compte, on n'est jamais vraiment libres.**

